

18ème FESTIVAL D'ART PHOTOGRAPHIQUE 2017
13ème SALON INTERNATIONAL

Technique et Sens

La chronique esthétique de ce catalogue s'inspirera, cette année, de la quatrième de couverture, c'est-à-dire de la photo dont notre ami Pierre Soulier, Invité d'Honneur de ce 18ème Festival d'Art Photographique, est l'auteur et qui a été retenue comme support publicitaire pour annoncer ce même Festival



A première vue, la bécassine des marais – c'est son nom- pourrait apparaître comme détourée, importée, peinte ou plaquée sur une feuille de papier blanc. Or il s'agit d'une vraie photo, entièrement et totalement photo, sans retouche aucune.

A la prise de vue, l'auteur s'est trouvé face à un ciel gris d'automne très uniforme et assez lumineux comme il nous arrive d'en rencontrer sous nos latitudes. La surface de l'eau sans rides sert alors de miroir au ciel gris très clair ; le photographe, alors, surexpose un peu sa prise de vue pour obtenir du blanc au lieu du gris attendu après avoir toutefois mesuré le blanc du plumage de l'oiseau de façon que les deux blancs soient un peu décalés et que le contour de la silhouette de l'oiseau soit encore visible.

Résultat : l'oiseau et les quelques éléments végétaux de proximité semblent intégrés à l'arrière-plan du marais, comme immergés et non plaqués sur ce fond ; le cadre lui-même a disparu et l'image n'est pas fermée comme on s'y attendrait.

La question se pose alors de rechercher ce que produit, au-delà de l'effet de surprise, cette technique, peu exploitée encore par les photographes et de caractériser en quoi cet effet visuel enrichit notre approche du réel ce qui, avec la jouissance imaginaire et émotionnelle, est le propre de toute œuvre d'art

Habituellement, le fond, l'arrière-plan sont délimités par le cadre ou soulignés par une couleur différente ce qui permet d'isoler le sujet de la photo et d'isoler le moment unique, initial, l'instantané d'un épisode. Cette pratique rejoint d'ailleurs la pratique du dessin et l'usage du langage qui désigne les choses et les êtres par des mots séparés et ainsi les sépare les uns des autres et de leur environnement ; la fabrication des objets, la production industrielle, le découpage mesuré du temps, l'organisation de la vie quotidienne et des rapports sociaux, les méthodes de la recherche elles-mêmes, vont dans le même sens et ainsi se construit, dans notre esprit, une représentation du monde de la séparation où les individus sont certes connectés mais restent comme enveloppés d'une membrane d'isolation.

C'est oublier un autre aspect de la réalité que les découvertes de la science nous rappellent quotidiennement et sans faire appel à des positions philosophiques animistes ; nous sommes plongés dans l'univers, traversés par des échanges gazeux ou thermiques, par des ondes diverses, par des rayonnements cosmiques, embarqués dans des mouvements gravitationnels à des vitesses folles, nourrissant dans notre biotope intestinal des batailles colossales de bactéries antagonistes, etc. etc. Nous vivons donc dans l'interpénétration et même, parfois, la fusion tout en restant des individus, étymologiquement des êtres qu'on ne peut plus diviser, des entités séparées.

Voilà ce que l'effet d'effacement des délimitations proposé par la photo peut nous suggérer. Souhaitons que le lecteur de ce catalogue, s'ouvre, grâce à la bécassine des marais, à ces rapports complexes de l'individu qu'il reste avec un univers qui le pénètre.

Jean GOUDOUR